



HAL
open science

**Adriano OLIVA - “ L’édition critique des Sermones de
Thomas d’Aquin par le P. L. J. Bataillon (Editio
Leonina, T. 44, 1) ”**

Adriano Oliva

► **To cite this version:**

Adriano Oliva. Adriano OLIVA - “ L’édition critique des Sermones de Thomas d’Aquin par le P. L. J. Bataillon (Editio Leonina, T. 44, 1) ”. dans A. OLIVA, M. BORGIO, M. MILLAIS (éd.), La prédication de Thomas d’Aquin, Paris, Éd. J. Vrin (“ Bibliothèque thomiste ”), sous presse., A paraître. hal-03900645

HAL Id: hal-03900645

<https://hal.science/hal-03900645v1>

Submitted on 6 Jan 2023

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L’archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d’enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

**L'ÉDITION CRITIQUE DES *SERMONS* DE THOMAS D'AQUIN PAR
LE P. L. J. BATAILLON (EDITIO LEONINA, T. 44, 1)**

par Adriano OLIVA

Commissio Leonina — LEM (CNRS, Paris)

En octobre 1952, conformément à une décision du chapitre général des dominicains célébré à Washington en 1949, deux sous-commissions de la Léonine ont été créées pour soutenir le travail de la commission centrale de Rome, une à Ottawa et l'autre au Saulchoir (Étiolles), près de Paris¹. Le P. Louis Jacques Bataillon intégra à ce moment l'équipe salicétaine. Le travail d'édition ayant été réparti entre ces trois équipes, au P. Bataillon fut confiée l'édition des sermons.

La réorganisation du travail qui suivit ces nouvelles fondations porta le P. Bataillon à dresser une liste des bibliothèques d'Europe qui conservaient ou étaient susceptibles de conserver des manuscrits de Thomas d'Aquin. Il entreprit ensuite une série de voyages de plusieurs mois, avec d'autres membres de la Léonine, afin de photographier ces manuscrits. La campagne de photographie se termina seulement en 1962. Les premières publications du P. Bataillon, mis à part les Bulletins dans la *Revue des Sciences philosophiques et théologiques* et les comptes rendus dans le *Bulletin thomiste*, furent consacrées à des sujets philosophiques et théologiques. Ce n'est qu'à l'occasion des célébrations pour le VII^e centenaire de la mort, en 1274, de saint Thomas et de saint Bonaventure, que le P. Bataillon inaugura, en 1973, sa longue et très abondante production scientifique sur la prédication médiévale, sur laquelle cette édition est fondée. Sa bibliographie sur ce sujet compte une cinquantaine d'articles, la moitié presque de tous ceux qu'il a

¹. *Acta Capituli generalis diffinitorum S. Ordinis FF. Praedicatorum Washingtonii ... a die XVII ad diem XXV septembris MDCCCXXXIX sub ... Fr. Emmanuele Suarez ... celebrati*, Romae, Ad S. Sabinae, 1949, p. 55, n. 63.

écrits et qui couvrent environ mille cinq cents pages². Ce monument de travail que le P. Bataillon a laissé est le fruit de la tâche qu'on lui avait confiée en 1952 d'éditer les sermons de Thomas d'Aquin.

L'édition, qu'aujourd'hui *prae manibus habemus*, se compose de trois parties : l'introduction, avec neuf appendices ; l'édition des sermons, chacun précédé d'une préface ; et plusieurs index³. Le corpus compte vingt-trois sermons⁴ : dix-sept sont certainement ou quasi certainement authentiques ; deux, en l'état actuel, sont inauthentiques (X et XVII) mais ils semblent dépendre de deux sermons authentiques ; deux sont des schémas de sermons vraisemblablement authentiques (III et VII) ; un est le prothème d'un sermon peut-être authentique (XXII) ; un est un fragment de sermon quasi certainement authentique (XXIII). Ces quatre dernières pièces couvrent chacune entre vingt-quatre et trente-neuf lignes de texte édité.

L'INTRODUCTION

Le premier chapitre de l'Introduction fait état des témoignages historiques relatifs aux prédications de frère Thomas d'Aquin. Les listes médiévales de ses œuvres ne mentionnent que ses prédications sur l'Ave Maria, le Notre Père, le Credo et le Décalogue, cette dernière série s'ouvrant d'ailleurs par une prédication sur les deux préceptes de la charité. Il s'agit de quatre séries de sermons, *Collationes*, commentant de manière continue des textes fondamentaux de la vie chrétienne. Plusieurs témoins du procès de canonisation de frère Thomas se souviennent de celles de ces prédications que Thomas donna à Naples, lors du Carême 1273, et ils décrivent la manière dont Thomas s'adressait aux fidèles ainsi que l'édification spirituelle qu'ils en retiraient⁵. À propos des autres prédications de frère Thomas, le P. Bataillon allègue, dans ce chapitre, les deux seuls témoignages historiques connus attestant que Thomas a bien prêché à Paris lorsqu'il y enseignait : une lettre du pape Alexandre IV et un souvenir du légiste Pierre Dubois. Par ailleurs, il est tout à fait normal qu'en tant que frère prêcheur, en raison de son statut ecclésiastique, et qu'en tant que maître de l'université, en raison d'une de ses trois tâches, *Legere, disputare, predicare*, Thomas ait exercé cet office de prédication⁶, comme l'attestent aussi certains recueils manuscrits de sermons. À ce propos, le P. Bataillon écrit à la fin de ce premier chapitre :

². Voir la bibliographie complète du P. Bataillon publiée ci-dessous, p. 000-000.

³. THOMAE DE AQUINO *Opera omnia, Sermones*, ed. Leon., t. 44, 1, Roma – Paris, Commissio Leonina – Éd. du Cerf, 2014, 610 pp. (cité désormais : *Sermones*).

⁴. Voir, au début du présent recueil, la liste des sermons édités, p. 000-000.

⁵. Cf. Louis Jacques BATAILLON, « Introduction », dans *Sermones, op. cit.*, p. 11-12*. Voir également, ci-dessous, l'étude de Marc MILLAIS, « », p. 000-000.

⁶. L. J. BATAILLON, « Introduction », dans *Sermones, op. cit.* p. 12*.

Comme la plupart des maîtres ses contemporains, saint Thomas ne semble pas s'être préoccupé de donner une édition de sa prédication, ni de conserver leur préparation. Nous sommes donc réduits à ne connaître les sermons de saint Thomas que grâce aux notes prises par ses auditeurs, aux reportations comme on disait alors. Ces textes sont dispersés dans plusieurs manuscrits, dans des situations très différentes, si bien que chacun d'eux demande d'être traité à part.⁷

Cette conclusion commande la suite de l'Introduction.

Authenticité et valeur des textes reportés

Le chapitre II est consacré aux problèmes d'authenticité de sermons dispersés dans des recueils et qui sont, le plus souvent, des reportations, le fruit de notes prises par des auditeurs, recomposant de mémoire le sermon du prédicateur.

Les sermons de Thomas sont tous des reportations, ce qui oblige à se demander quelle autorité on peut leur accorder et quel degré d'authenticité on peut leur reconnaître :

La notion d'authenticité, écrit le P. Bataillon, est loin d'être univoque. La notion contemporaine d'authenticité est ainsi très différente de celle du moyen âge, durant lequel l'idée même d'une propriété littéraire était à peu près inexistante, et où un auteur n'avait aucun scrupule à reproduire de longs passages d'un prédécesseur. Elle est extrêmement difficile à manier dans le cas des textes « reportés », en raison même de leur mode de production.⁸

Pour démêler la difficulté d'interpréter la notion d'authenticité pour des auteurs du moyen âge, le P. Bataillon commence par analyser les recueils eux-mêmes : leur diffusion (le premier qui nous soit connu remonte aux années 1210-1215 ; la période de plus grande diffusion de ces recueils est entre 1260-1290) et les différents critères qui ont présidé à regrouper les sermons en un manuscrit. Certains recueils ne présentent « aucun critère sensible de classification » ; d'autres, plus rares, respectent la suite chronologique selon laquelle les sermons ont été reportés ; d'autres encore sont organisés selon leur contenu (*de beata Virgine, de mortuis, ...*) ou bien selon l'année liturgique. Le P. Bataillon met en garde les utilisateurs de ces recueils, en écrivant : « ce type de collection ... offre pour l'historien le risque d'être pris à tort pour un document chronologique. Pour éviter ce danger, il faut prendre la peine de lire les sermons eux-mêmes et ne pas se contenter de noter leur rubriques »⁹.

⁷. *Ibid.*, p. 13*.

⁸. *Ibid.*, p. 15* ; voir aussi le témoignage de Servais du Mont-Saint-Éloi, *ibid.*, p. 120*, note 18, qui prouve que la notion médiévale d'authenticité « est extrêmement difficile à manier ».

⁹. *Ibid.*

Ensuite, le chapitre offre une étude importante sur la valeur des textes reportés et sur leur rapport avec le sermon prononcé. Cela vaut aussi pour les reportations de cours universitaires¹⁰. Le cas de sermons dont on a conservé non seulement la reportation mais aussi le brouillon de l'auteur et la rédaction finale par celui-ci permet de constater souvent « une très grande fidélité » de la reportation par rapport à ces deux autres témoins et donc, probablement, au sermon prononcé. Il ne faut cependant pas sous-estimer la part de subjectivité du reportateur quand il recompose le texte à partir de ses notes : d'abord il compose dans son style à lui ; ensuite, il peut supprimer certains éléments qu'il ne parvient plus à restituer ou qui ne l'intéressent pas (les *exempla*, souvent) et en ajouter de nouveaux qui correspondent à ses attentes ou à celles du destinataire du recueil. Cette réécriture par le reportateur oblige aussi à relativiser l'importance du style pour attribuer ou non un sermon à un prédicateur déterminé et nous met en garde sur la possibilité de réaliser des études de vocabulaire à partir des reportations. Il nous semble aussi important de noter que l'on ne peut pas attribuer à ces textes reportés la même autorité qu'à des ouvrages remontant à l'autographe ou à la dictée d'un auteur. Sans sous-estimer la particularité du genre littéraire de la prédication, la comparaison des doctrines exposées par un auteur dans ses sermons avec les doctrines soutenues par ce même auteur dans ses autres écrits reste cependant de première importance pour déterminer le degré d'autorité que méritent les sermons qui lui sont attribués. Dans le cas de Thomas, cette comparaison a été particulièrement fructueuse pour confirmer l'authenticité de certains sermons, comme on le verra dans les préfaces à ces derniers.

Cette comparaison des sermons de Thomas avec ses autres ouvrages s'est révélée également très utile pour mettre en valeur ce qui dans les sermons est souvent dit de manière synthétique ou allusive : parfois, l'emploi d'un mot ou d'une expression dans un sermon évoque tout un développement que l'on trouve dans les œuvres systématiques de Thomas¹¹.

Une autre partie importante de ce chapitre concerne les critères d'attribution d'un sermon à un auteur. Les rubriques ou les notes marginales des recueils manuscrits sont certainement la première source d'attribution, mais le P. Bataillon relève plusieurs ambiguïtés qui fragilisent l'autorité de ces témoignages : corruption du nom du prédicateur par le rubricateur, attribution erronée d'une rubrique à un sermon donné. Le recours à l'analyse des contenus peut révéler à l'historien ces erreurs et permettre une attribution authentique. Un autre élément d'attribution, à vrai dire très rare, consiste dans les allusions faites par le prédicateur à sa personne ou sa

¹⁰. Voir Adriano OLIVA, « Philosophie et théologie en prédication chez Thomas d'Aquin », dans *Rev. Sc. ph. th.*, 97 (2013), p. 397-444 : 400-401.

¹¹. Cf. *Ibid.*, p. 400 et 412-416.

charge. L'évocation de certains faits historiques permet parfois une datation précise ou approximative. Les critères d'authenticité exposés dans ce deuxième chapitre seront appliqués ensuite à chaque sermon, dans la préface qui lui est propre, et qui constitue un complément à ce chapitre. En terminant, le P. Bataillon énumère d'abord l'ensemble des sermons authentiques de Thomas et les degrés d'authenticité qu'on peut leur reconnaître, à partir des différents critères exposés précédemment ; ensuite, il présente les sermons qui lui ont été faussement attribués.

Le troisième chapitre, consacré aux vingt-deux manuscrits contenant les sermons de Thomas, répond lui aussi aux conclusions énoncées à la fin du chapitre premier et citées ci-dessus. L'ampleur de ce chapitre, plus de quatre-vingts pages, est exceptionnelle dans l'édition Léonine, où les descriptions de manuscrits sont limitées au contenu et à quelques compléments du catalogue publié à part, *Codices manuscripti operum Thomae de Aquino*¹². Ce chapitre offre une description critique des recueils de manuscrits qui conservent des sermons ou résumés de sermons prêchés par Thomas. Nous définissons cette description comme critique, car chaque sermon décrit est analysé selon les critères d'authenticité exposés au chapitre deuxième. Cela a demandé un travail énorme de comparaison entre les témoins d'un même sermon conservés dans d'autres recueils, et l'on comprend aisément que parfois la description des manuscrits comportant des sermons de Thomas ne soit pas complète, mais limitée à certaines sections du recueil, plus importantes que les autres afin d'établir l'authenticité des sermons thomistes.

La critique que le P. Bataillon applique à l'analyse de ces recueils fait preuve des compétences inégalées acquises durant ses longues années de recherche et d'un art sans rival de l'analyse. Cet art, mis en œuvre dans les chapitres suivants de l'introduction et dans la préface à chaque sermon, se fonde sur cette description détaillée des manuscrits, beaucoup plus complète que les descriptions du répertoire de Schneyer¹³. L'index des *incipit* de sermons et de collations compte plus de six cent soixante entrées¹⁴. Chacun des sermons décrits a fait l'objet de recherches particulières, à propos de son attribution à un prédicateur, de sa datation, de son attestation dans d'autres recueils, de son éventuelle reprise par d'autres prédicateurs : les conclusions

¹². *Codices manuscripti operum Thomae de Aquino*, t. I : Autographa et Bibliothecae A – F, ed. Hyacinthe François DONDAINE, Hugues Vincent SHOONER, Romae (Ad Sanctae Sabinae), Commissio Leonina, 1967 ; t. II : Bibliothecae Gdańsk – Münster, ed. H. V. SCHOONER, Romae, Commissio Leonina, 1973 ; t. III : Bibliothecae Namur – Paris, ed. H. V. SCHOONER, Montréal – Paris, Presses universitaires – J. Vrin, 1985 ; t. IV : Bibliothecae Parma – Varna, ed. H. Schooner (†), Denise BOUTHILLIER, en préparation.

¹³. Johannes Baptist SCHNEYER, *Repertorium der lateinischen Sermones des Mittelalters für die Zeit von 1150-1350*, Münster (Westfalen), Aschendorff (BGPTM 43, 1-11), 1969-1990, 11 t.

¹⁴. Cf. L. J. BATAILLON, « Initia sermonum ... », dans *Sermones*, *op. cit.* p. 385-399.

de ces recherches sont confinées souvent dans les notes de bas de page de la description. Cet énorme travail n'est pas seulement un modèle pour les historiens de la prédication, mais aussi une mine de données pour des recherches sur d'autres prédicateurs médiévaux.

Trois de ces recueils font l'objet d'un chapitre à part de l'introduction.

L'authenticité des recueils de sermons et de prothèmes

La « collection espagnole » de sermons de Thomas, conservée dans un manuscrit de Salamanque et dans un manuscrit de Séville est étudiée au chapitre IV où sont regroupées certaines caractéristiques de cette collection tirées des préfaces à l'édition des treize sermons de Thomas qu'elle contient. Le P. Bataillon étudie aussi la tradition du texte de certains opuscules de Thomas transmis par ces mêmes manuscrits et il montre que dans le cas des sermons comme dans celui des opuscules « les deux manuscrits dépendent [...] nettement d'une plus ancienne collection d'opuscules, faite à partir d'éléments de valeur critique assez médiocre, collection dans laquelle chacun a librement puisé »¹⁵. Si la qualité du texte est médiocre, l'authenticité thomiste de certains sermons est certaine, comme le P. Bataillon le prouve dans la préface à l'édition de ces derniers.

Au fur et à mesure que l'on avance dans la lecture des préfaces, on découvre que l'appartenance même d'un sermon à cette collection devient un indice d'authenticité auquel on accorde de plus en plus de valeur : « cette attribution [de la collection à Thomas] semble reposer pour l'ensemble sur des bases solides : l'authenticité du sermon “*Veniet desideratus*” est donc très vraisemblable »¹⁶ ; « ... collection qui a toutes les garanties souhaitables d'authenticité »¹⁷ ; « Ce sermon [IX] ne pose guère de problèmes d'authenticité. Sa présence dans la collection espagnole est déjà un bon indice »¹⁸ ; « L'attribution dans la collection espagnole est déjà un sérieux indice d'authenticité »¹⁹.

Il est important d'observer que le P. Bataillon s'exprime de manière différente à propos de l'authenticité de la collection et à propos de celle des sermons individuels qu'elle contient. Il ne fait pas seulement preuve d'une grande prudence, avec des expressions très nuancées, comme nous l'avons vu en présentant le chapitre deuxième. En tout cas, le P. Bataillon semble bien distinguer entre l'authenticité de la collection prise dans son ensemble et celle de chacun des sermons. Dans les passages que l'on vient de citer, à

¹⁵. IDEM, « Introduction », dans *Sermones, op. cit.*, p. 108* ; voir, p. 107*, le tableau de comparaison des contenus des deux manuscrits.

¹⁶. IDEM, « Préface » du sermon I, *ibid.*, p. 5.

¹⁷. IDEM, « Préface » du sermon II, *ibid.*, p. 17.

¹⁸. IDEM, « Préface » du sermon IX, *ibid.*, p. 115.

¹⁹. IDEM, « Préface » du sermon XIII, *ibid.*, p. 189.

propos de la collection il dit que son authenticité « semble reposer ... sur des bases solides » et que la collection « a toutes les garanties souhaitables d'authenticité » ; mais quand il applique le principe d'authenticité de la collection aux sermons individuels, il parle de « très vraisemblable », de « bon indice » et de « sérieux indice », comme s'il introduisait un élément de nuance, poussant l'historien à toujours considérer le sermon pris dans son individualité. En effet, même dans une collection authentique, pourraient se trouver des pièces inauthentiques, du fait de la constitution des recueils, dont on a décrit les principes à propos du chapitre II. Et cela conduit à une seconde observation : l'authenticité d'une collection ne dépend pas seulement de l'authenticité des pièces qu'elle contient, mais aussi d'autres éléments résultant de la façon dont elle a été constituée. Pour cette raison, le P. Bataillon a étudié minutieusement les deux manuscrits espagnols, comme également ceux des collections bonaventuriennes et ceux de la collection des prothèmes.

Le chapitre V, consacré à deux « collections bonaventuriennes » qui ont transmis des abrégés de sermons quasi certainement authentiques de Thomas, outre *qu'il* précise la situation particulière de ces abrégés, apporte des contributions importantes aux études des sermons bonaventuriens et, notamment, aux travaux du P. Fedele da Fanna, qui les a découverts, et du P. Jacques Guy Bougerol, qui en a édité un certain nombre.

Le chapitre VI, intitulé « La collection de prothèmes », étudie un cas particulier de recueil : ce sont trois manuscrits qui rassemblent une série de quarante-six exordes de sermons, ou prothèmes, dont quatre sont attribués à Thomas d'Aquin. Pour étudier l'authenticité de ces attributions, le P. Bataillon a d'abord comparé entre eux les différents recueils de la collection et, ensuite, il les a comparés avec des recueils de sermons d'où ces prothèmes sont tirés. Il publie *l'incipit* de tous ces prothèmes d'après tous leurs témoins et, ensuite, il présente, dans un tableau impressionnant, la comparaison des prothèmes avec les recueils manuscrits de sermons qui leur correspondent. Cela lui a permis de discerner l'origine de la collection et d'évaluer la fiabilité des attributions de ces prothèmes. Pour trois des quatre prothèmes attribués à Thomas dans cette collection, le P. Bataillon a retrouvé le sermon correspondant : l'un est un sermon de Jean de Verdy, un autre de Jean de Rome ; le troisième sermon est anonyme, mais la critique interne et le style ne permettent pas de l'attribuer à Thomas. Les prothèmes de Jean de Verdy et de Jean de Rome ainsi que le sermon anonyme, « *Dilectus meus candidus* », avec son prothème, sont publiés en annexe à l'introduction ²⁰. Pour le quatrième prothème, « *Sapientia confortabit sapientem* », le P. Bataillon, n'ayant pas d'éléments pour infirmer l'attribution à Thomas, a jugé « raisonnable de le joindre, sous réserve de recherches

²⁰. IDEM, « Introduction », dans *Sermones*, *op. cit.*, p. 159*-168*.

ultérieures, aux sermons »²¹ de Thomas. Il constitue la vingt-deuxième pièce du corpus édité par le P. Bataillon.

Le chapitre VII, consacré aux éditions, nous apprend que du XVI^e au XIX^e siècle une collection de deux séries de sermons, pour les dimanches et pour les fêtes, faussement attribuée à Thomas, a été reproduite dans toutes les collections de ses *Opera omnia* et dans d'autres publications. L'inauthenticité de cette collection a été montrée au chapitre deuxième, qui complète ce chapitre sur les éditions et où le P. Bataillon écrit : « Ce recueil est certainement l'œuvre d'un dominicain italien, dont l'activité doit se situer dans les années 1235-1250 »²². À cause de leur qualité, « ces sermons ont longtemps donné l'idée que Thomas était un prédicateur plutôt médiocre », remarque le P. Bataillon au début de ce chapitre VII. Ce n'est qu'à partir du XIX^e siècle que l'on a commencé à publier quelques-uns des sermons authentiques.

Sources et style des sermons thomistes

Comme le chapitre VII peut être complété par la lecture du chapitre II, ainsi le chapitre VIII, consacré aux sources de Thomas, trouve des développements importants dans la préface à l'édition de chaque sermon et dans l'apparat correspondant. Ce chapitre s'ouvre ainsi :

C'est évidemment l'Écriture sainte qui est la source majeure de la prédication de Thomas d'Aquin, comme elle l'est de toute prédication chrétienne. Tout le discours du prédicateur en provient, toutes ses articulations s'y rapportent, tout son but est de la faire comprendre, aimer et appliquer par les auditeurs.²³

Dans la suite, le P. Bataillon présente la répartition des sources bibliques entre les différents livres de l'Ancien et du Nouveau Testament, en faisant des comparaisons entre Thomas et deux auteurs, dont les sermons ont fait l'objet de bonnes éditions, Bonaventure et Ranulphe de la Houblonnière. Ensuite, il présente les citations des Pères, explicites et implicites. Le P. Bataillon observe à ce propos :

Thomas use largement des auteurs les plus ordinairement cités par les prédicateurs de son temps : Augustin, Grégoire, Chrysostome et Bernard, mais sa palette est beaucoup plus riche et témoigne d'une très solide culture patristique, déjà bien étudiée dans d'autres œuvres et manifestée dans la composition de la *Glosa continua*, plus connue sous le nom de *Catena aurea*.²⁴

Les citations d'Augustin et de Grégoire sont réparties selon leurs différents ouvrages et celles de Bernard, très peu cité par Thomas dans ses

²¹. *Ibid.*, p. 121*.

²². *Ibid.*, p. 18*.

²³. *Ibid.*, p. 125*.

²⁴. *Ibid.*, p. 126*.

autres œuvres, sont ici présentées en détail, mais elles seront étudiées plutôt dans la préface de chaque sermon où elles figurent. Thomas se sert souvent de sa propre *Glosa continua* pour les citations explicites et implicites des Pères. Puisque les prédications avaient lieu pendant la messe ou avant les vêpres, la liturgie est également une source importante. Les citations qui ne sont ni scripturaires, ni patristiques, ni liturgiques sont très rares : comme dans les autres ouvrages de Thomas, c'est Aristote qui prime et son œuvre la plus citée est naturellement l'*Éthique à Nicomaque*. Dans le présent recueil, plusieurs études sont consacrées à l'usage que Thomas fait de ses sources et à leur importance dans la doctrine de l'auteur.

Le long chapitre IX, consacré au style de Thomas dans ses sermons, se concentre moins sur l'aspect littéraire de ces compositions, que sur leur structure et leurs formules. Il est fort important pour prouver l'inauthenticité de certains sermons, plus que l'authenticité de certains autres. Thomas s'adresse souvent à ses auditeurs à la deuxième personne, au singulier et au pluriel, il apostrophe ses auditeurs, il personnalise les objections (*Sed dices :...*), il éveille l'attention par des questions et des hypothèses personnalisées (*Si uis ... ; Si igitur proponitur tibi ... ; Si desideras ...*), auxquelles il répond aussitôt, parfois par une citation de la Bible ou d'un Père. Ces mêmes caractéristiques apparaissent dans les quatre *Collationes*, ainsi que dans les commentaires bibliques de Thomas qui sont le fruit de reportations. Mais, ces caractéristiques, Thomas les partage avec d'autres prédicateurs, comme le montre le P. Bataillon en donnant de nombreux exemples, chez Eustache d'Arras, Matthieu d'Aquasparta, Ranulphe de la Houblonnière : elles ne suffisent donc pas à prouver la paternité d'un sermon. Par ailleurs, on ne trouve pas ces marques de style dans les sermons de Thomas que l'on date de son enseignement en Italie : cela, fait remarquer le P. Bataillon dans une préface, n'est pas nécessairement l'indice que Thomas ait évolué dans son style, mais provient plutôt du fait que les sermons italiens de Thomas nous sont probablement parvenus à travers un recueil de sermons modèles, duquel les traits personnels du prédicateur ont été expurgés²⁵.

Ce qui est plus caractéristique du style de Thomas, c'est le plan du sermon, comme le montrent les études de Gilles Berceville et de Marc Millais dans le présent recueil ; c'est aussi le fait que le prothème est toujours très court, sans divisions, et qu'il a pour verset biblique le thème même du sermon ; c'est encore le fait d'expliquer toute la péricope de l'évangile du jour à partir du verset choisi pour thème, en combinant ainsi le style de l'homélie avec celui du *sermo modernus*, selon des techniques qui peuvent varier de sermon à sermon ; c'est enfin l'absence d'*exempla* et de *similitudines* longues. Si l'absence d'*exempla*, remarque le P. Bataillon, n'est pas

²⁵. Cf. IDEM, « Préface » du sermon I, *ibid.*, p. 5 et « Préface » du sermon II, *ibid.*, p. 17-18.

nécessairement très caractéristique à elle seule, car « les exemples sont un élément très fragile de la tradition des sermons et sont assez facilement omis ou abrégés par les reportateurs »²⁶, l'absence de comparaison longues est en revanche propre à Thomas, car les comparaisons de ce genre structurent le texte, remplacent les divisions et ne peuvent donc pas avoir été éliminées sans altérer le sermon et sa structure. Nombreuses sont en revanche les comparaisons courtes, tirée de la nature, de la vie courante, de la médecine, de l'exercice de la justice, de la construction de maisons, de l'orfèvrerie, de la navigation, du commerce ; il évoque la vie scolaire et les programmes des cours, ainsi que les embarras de Paris. « Quand il prêche, écrit le P. Bataillon, Thomas ne se contente pas d'un exposé abstrait, mais s'adresse réellement à ses auditeurs assemblés »²⁷. Le P. Bataillon conclut : « Si dans ses sermons Thomas se conforme, certainement sans difficulté, au style parlé commun aux universitaires de son temps, c'est peut-être dans le plan de ses sermons qu'il témoigne d'une plus grande originalité. [...] C'est donc surtout dans la structuration de son discours qu'apparaît le plus la personnalité de Thomas prédicateur »²⁸.

Ce neuvième chapitre et le chapitre suivant, qui étudie les emprunts [aux](#) sermons de Thomas par d'autres prédicateurs, constituent un complément important du deuxième chapitre de cette introduction, consacré aux questions d'authenticité et d'attribution.

La diffusion des sermons de Thomas

Les seuls emprunts découverts par le P. Bataillon, nonobstant l'ampleur exceptionnelle de ses lectures de recueils de sermons médiévaux, édités et manuscrits, sont ceux de Jacques de Voragine et de Raynald de Piperno.

Dans un sermon de même thème que le sermon XIX de Thomas, « *Beati qui habitant* », Jacques recopie quelques passages du sermon de son confrère Thomas, à propos du bonheur et des erreurs concernant celui-ci. Jacques suit aussi la structure de l'argumentation thomiste.

Le sermon XIX, « *Beati qui habitant* » a été prêché probablement à Orvieto ou à Rome (1261-1267). La tradition manuscrite de ce sermon remonte à un modèle d'origine italienne. L'emprunt de la part de Jacques de Voragine et le fait d'avoir été inclus, par un dominicain italien, dans son recueil de textes pour la prédication, dont un bon nombre de sermons certainement italiens, attestent une certaine diffusion des sermons italiens de Thomas au moins parmi ses confrères [de la péninsule](#)²⁹.

²⁶. IDEM, « Introduction », *ibid.*, p. 129*.

²⁷. *Ibid.*, p. 130*.

²⁸. *Ibid.*, p. 136* et 137*.

²⁹. Cf. IDEM, « Préface » du sermon XIX, *ibid.*, p. 295-296.

Le cas des emprunts de Raynald de Piperno est différent. Le manuscrit Paris, BnF lat. 3558, contient les *Sermones de tempore* de Raynald de Piperno, qui a fait confectionner le manuscrit, y a apporté des additions de sa propre main, et l'a offert à Benoît Caetani, avant que celui-ci ne soit élu pape, **sous** le nom de Boniface VIII, en décembre 1294³⁰. Comme l'a montré le P. Antoine Dondaine, Raynald, dans ses propres sermons, utilise beaucoup d'ouvrages de Thomas : la *III^a Pars*, des commentaires bibliques, la *Catena aurea*, mais aussi trois sermons parisiens, comme l'a découvert le P. Bataillon. La manière d'utiliser ces textes de Thomas peut varier de sermon à sermon : il s'agit, parfois, d'une « imitation très étroite », qui suit aussi la structure du sermon thomiste ; parfois il s'agit seulement d'une « paraphrase très large » ; parfois Raynald, tout en suivant un sermon de Thomas, emprunte des passages à d'autres ouvrages de l'Aquinat.

Le *socius continuus*, le secrétaire perpétuel de Thomas s'était occupé, **à la mort de celui-ci**, des écrits de son confrère, jusqu'à compléter la *III^a Pars* de la *Somme de théologie* par des textes tirés du commentaire au IV^e livre des *Sentences* et il n'est donc pas surprenant qu'il ait eu accès aux sermons de Thomas : ses emprunts nous apprennent que, parmi les ouvrages de Thomas que Raynald avait à sa disposition après la mort de l'Aquinat, il y avait certains sermons prêchés à Paris, lors du second enseignement.

Critères d'édition

Le dernier chapitre de l'Introduction présente de manière générale les normes d'édition. Étant donné que, mises à part la collection espagnole et les collections bonaventuriennes, chaque sermon a une tradition manuscrite différente, celle-ci est étudiée dans la préface qui précède immédiatement l'édition.

Comme il est **d'**usage dans l'édition Léonine depuis l'édition du commentaire de la *Politique*³¹, « les graphies des manuscrits ont été autant

³⁰. Cf. Antoine DONDAINE, « Sermons de Réginald de Piperno (un manuscrit de la bibliothèque de Boniface VIII) », dans *Mélanges Eugène Tisserant*, vol. VI, Città del Vaticano, Biblioteca Apostolica Vaticana (coll. « Studi e Testi » 236), 1964, p. 357-394 [+ IV planches] ; à propos de l'écriture de Raynald, voir Adriano OLIVA, « L'enseignement des *Sentences* dans les *Studia* dominicains italiens au XIII^e siècle : l'*Alia lectura* de Thomas d'Aquin et le *Scriptum* de Bombolognus de Bologne », in *Philosophy and Theology in the Studia of Religious Orders and at Papal and Royal Court*, Acts of the XV^e Annual Colloquium of the Société internationale pour l'étude de la philosophie médiévale, University of Notre Dame, 8-10 October 2008, Kent EMERY, Jr., William J. COURTENAY and Stephen M. METZGER, Tournhout, Brepols (coll. « Rencontres de Philosophie médiévale » 15), 2012, p. 49-73 [avec l'édition critique de l'inédit : BOMBOLIGNI DE BONONIA, *In I Sent.*, prol., a. 4, « An theologia sit practica », p. 70-73].

³¹. H.-F. DONDAINE – L.-J. BATAILLON, « Préface », dans *S. Thomae de Aq., Sent. lib. Politic.*, ed. Leon., t. 48, 1971, p. A63-A65.

que possible respectées, sans chercher à les harmoniser, ni entre les sermons, ni au cours d'un même sermon »³².

Pour ce qui est des mots de la Bible cités dans le texte de Thomas, après avoir réfléchi longuement à la manière de les reproduire, le P. Bataillon a décidé qu'ils **seraient** « reproduits en caractères italiques s'ils sont attestés, en plein texte ou dans l'apparat, par une édition, y compris celle de la *Vetus Latina* ou celle de la Glose de Strasbourg (1480/81). Les variantes provenant d'une famille de manuscrits, notamment celles qui se rattachent au texte dit parisien appelé Ω , et celles qui proviennent de l'usage liturgique, quand elles ont été estimées significatives, sont signalées dans l'apparat »³³.

Il faut ensuite signaler que les sermons sont édités suivant l'ordre liturgique, l'ordre chronologique étant impossible à établir avec suffisamment de précision.

Les annexes jointes à l'introduction

Cette longue introduction est suivie de neuf annexes, couvrant une cinquantaine de pages. On y trouve l'édition de deux prothèmes, l'un de Jean de Verdy et l'autre de Jean de Rome, un sermon anonyme, trois sermons faussement attribués à Thomas d'Aquin, dont l'un, « *Omnia parata sunt* », n'est qu'une paraphrase abrégée d'un sermon de Thomas Brito, édité lui aussi en parallèle à celui du Ps.-Thomas. Les trois dernières annexes contiennent l'édition de trois sermons de Raynald de Piperno, qui reprennent des passages de sermons authentiques de Thomas d'Aquin. Ces passages empruntés sont signalés dans un apparat particulier.

La publication de ces textes sert de base à l'étude consacrée, dans l'Introduction, à l'authenticité des sermons de Thomas. L'édition de deux sermons attribués faussement à Thomas, « *Sic amplificatus est* » et « *Homo quidam* », est, chacune, précédée de la description du manuscrit contenant le sermon : cela, parce que la description apporte des éléments qui contribuent à prouver l'inauthenticité de ces textes. Ce complément de textes édités et de descriptions de manuscrits montre la rigueur et le soin du travail accompli par le P. Bataillon.

PRÉFACES ET SERMONS

Le corpus des prédications remontant à Thomas, que le P. Bataillon a reconstitué à partir de l'étude de nombreux recueils de sermons mais aussi d'autres manuscrits explorés dans les bibliothèques du monde entier, se

³² L. J. BATAILLON, « Introduction », dans *Sermones*, *op. cit.* p. 147*.

³³ *Ibid.*

compose de vingt-trois pièces, comme nous l'avons dit au début. Du sermon XXIII, nous ne conservons qu'un fragment, portant sur différentes significations du mot *Surgere* et recopié dans les marges d'un manuscrit oxonien, contenant les distinctions de Maurice de Provins. Du sermon XXII, nous ne conservons que le prothème : « *Sapientia confortabit sapientem* ». Pour ces deux fragments, le P. Bataillon n'a pas rédigé de préface, car il n'avait rien à ajouter à ce qu'il avait écrit sur le sujet dans l'Introduction. Les autres sermons édités ont tous leur préface.

Caractéristiques communes des préfaces

Tout en étant adaptées au cas particulier, les préfaces à l'édition de chaque sermon ont des traits communs. C'est ainsi que certains éléments concernant la tradition textuelle ou le style seront présentés dans un ordre différent et seront plus ou moins développés, selon les particularités de chaque sermon.

Toutes les préfaces s'ouvrent par un même élément : l'indication du ou des témoins manuscrits du sermon. Si le sermon a déjà été édité, et si l'édition est de quelque intérêt critique, cela est noté après l'indication du ou des témoins manuscrits, sinon la référence à l'édition est donnée à la fin de la préface.

La critique textuelle vient en deuxième lieu dans la préface quand elle revêt de l'importance dans la détermination de l'authenticité et de la date du sermon : ces deux éléments constituent le cœur de chaque préface.

La question de l'authenticité est abordée de manière adaptée à chaque sermon et elle se rattache toujours à ce qui vient d'être dit avant. Les éléments pris en compte dans l'étude de cette question sont d'abord les conclusions de l'étude de la tradition manuscrite, l'attribution à Thomas, les contenus du sermon, son plan, et son style. Mis à part l'étude de la tradition manuscrite, aucun des autres éléments pris en compte ne revêt jamais un caractère absolu.

Critique textuelle

À propos de la critique textuelle, je me borne à évoquer quatre exemples. Le premier se trouve dans la préface au sermon XIX, attesté par les deux manuscrits de la collection espagnole (Σ) et par un manuscrit de Göttingen (Gt), mais d'origine italienne. Celui-ci, pour désigner la Deuxième Épître aux Corinthiens, utilise trois fois les deux points suscrits, *Cör.*, à la place de la manière plus commune « II Cor. ». Les deux manuscrits espagnols, en revanche, dans ces trois cas, écrivent seulement *Cor.*, sans indiquer s'il s'agit de la première ou de la deuxième épître paulinienne. Le système des deux points suscrits, ou bien d'un seul pour indiquer la première de deux épîtres,

sans être rare, pouvait être ignoré par certains scribes. Le fait que ni le scribe du manuscrit de Salamanque ni le scribe du manuscrit de Séville (manuscrits qui constituent le groupe Σ) n'indique de quelle épître aux Corinthiens il s'agit, laisse supposer que le modèle qu'ils recopiaient ne l'indiquait pas, le scribe de ce modèle n'ayant pas su interpréter les deux points suscrits par lesquels, selon toute probabilité, le manuscrit qu'il transcrivait indiquait le numéro de l'épître et, donc, comme l'écrit le P. Bataillon : « On peut penser sans invraisemblance que le modèle de Gt et de Σ utilisait ce procédé »³⁴. Du point de vue de la critique textuelle, il s'agit là d'une observation importante, car elle invite à présumer une origine commune pour Gt et pour le modèle de Σ , ce qui confirme l'hypothèse selon laquelle ce sermon aurait été diffusé à partir de l'Italie, où il aurait été prêché et où l'usage des points suscrits était plus répandu qu'ailleurs.

Le deuxième exemple, un peu différent, se trouve dans la préface du sermon V, transmis par les deux manuscrits de la collection espagnole (Σ) et un de Soissons (Ss). Si les différences rédactionnelles entre Ss et Σ prouvent qu'ils dépendent de deux rédactions différentes du même sermon, qui est ainsi édité sur deux colonnes parallèles pour respecter les deux rédactions, le P. Bataillon a cependant pu exclure que les deux rédactions dépendent de deux reportations différentes. En effet, on constate dans les deux rédactions le mélange d'une citation provenant de la Première Épître à Timothée avec une provenant de la Deuxième Épître de Pierre, confusion qui peut difficilement être attribuée à Thomas, mais plutôt au reportateur³⁵.

Le troisième exemple concerne plutôt une expression, utilisée par le P. Bataillon dans la préface du sermon XV, révélatrice de sa manière de s'exprimer. Le sermon est encore attesté par trois manuscrits, les deux (Sa et Sv) de la collection espagnole (Σ) et un manuscrit de Venise (Ve) qui contient les sermons d'orateurs des années 1265-1275, dont quatre sont de Thomas. À propos de l'analyse des variantes de ces trois manuscrits, le P. Bataillon écrit : « le manuscrit Ve est nettement plus correct que Σ ; l'accord de Ve Σ (ou Ve Sa ou Ve Sv) permet en général de parvenir à une restitution satisfaisante de la reportation originale »³⁶. Si l'expression « reportation originale », pour des sermons qui comportent plusieurs témoins, n'est employée qu'une seule fois³⁷, on pourrait cependant l'appliquer à d'autres sermons, l'étude des variantes étant toujours très poussée, bien que les

³⁴. IDEM, « Préface » du sermon XIX, *ibid.*, p. 296. L'usage des points suscrits s'applique aussi aux livres de l'ancien Testament : le P. Bataillon en donne des exemples dans l'« Introduction », *ibid.*, p. 26*.

³⁵. IDEM, « Préface » du sermon V, *ibid.*, p. 51.

³⁶. IDEM, « Préface » du sermon XV, *ibid.*, p. 227.

³⁷. Dans la préface du sermon V, transmis par trois manuscrits, Ss et Sa, Sv (Σ), on lit : « ... Il semble donc que la rédaction de Ss soit un peu plus proche du sermon primitif », *ibid.*, p. 52.

résultats soient présentés souvent de manière concise, avec un choix d'exemples significatifs.

Le dernier exemple, auquel nous renvoyons seulement, est une étude très approfondie, à la fois littéraire et critique, des deux reportations qui ont transmis le sermon XI. La préface est quasiment toute consacrée à cette étude comparée³⁸.

L'étude des contenus et du style en vue de juger de l'authenticité

Parfois, l'étude des contenus des sermons ne peut pas constituer un argument absolu en faveur de l'authenticité ou de l'inauthenticité. En effet, les contenus du sermon peuvent avoir été retravaillés par le compilateur du recueil, comme c'est le cas évident pour les sermons transmis par la collection bonaventurienne de Milan (sermons III, VI, VII); ou bien ils peuvent avoir été adaptés pour former une collection de sermons modèles, comme c'est le cas du sermon II, qui est incomplet comme l'est le sermon I, et où l'on trouve la formule *procede ut uis*, assez courante dans les sermons modèles de dominicains italiens contemporains de Thomas.

Ce genre de réélaboration des sermons se constate aisément en ce qui concerne le style propre à Thomas. Dans le cas du sermons V, pour lequel on a conservé deux rédactions, l'une dans la collection espagnole, l'autre dans un recueil manuscrit de Soissons, mais qui dépendent certainement d'une même reportation, le texte de Soissons est beaucoup plus vivant, selon le style de Thomas présenté ci-dessus à propos du chapitre VII, alors que le texte de la collection espagnole est beaucoup plus rédigé et les citations bibliques sont plus conformes à la Vulgate, plus complètes ou précisées. On constate la même chose dans le sermon XVI, transmis lui aussi par le manuscrit de Soissons (Ss) et par la collection espagnole (Σ), bien que pour ce sermon les deux témoins, Ss et Σ , remontent non seulement à la même reportation, comme le sermon V, mais aussi à la même rédaction, ou mise en forme, à partir de la reportation. Du point de vue du style, par exemple, la leçon *bene*, de Soissons, est remplacée par *bonum* dans la collection espagnole (l. 139), *dediti* par *mancipati* (l. 191); certaines répétitions, dues au style oral, ont disparu dans la collection espagnole, ou plutôt dans son modèle, désigné par le sigle Σ (l. 226-227, 232-233).

Les plans des sermons constituent, comme il a été ci-dessus, un élément important pour l'authenticité, élément qui est étudié, dans le présent recueil, par Gilles Berceville.

L'étude des contenus apporte parfois des éléments d'authenticité incontestables. Généralement, les lieux parallèles entre un sermon et

³⁸. IDEM, « Préface » du sermon XI, *ibid.*, p. 151-154.

d'autres ouvrages de Thomas contribuent plutôt à déterminer la datation du sermon que son authenticité. Mais nous trouvons trois cas où le sermon de Thomas fait usage de textes d'auteurs grecs traduits pour la *Catena aurea* de Thomas lui-même et qui n'ont pas d'autre diffusion au moyen âge. En particulier, dans le sermon XV, prêché devant l'université en août 1270 ou 1271, nous rencontrons un passage d'Asterius d'Émèse, que Thomas n'avait pas repris dans sa *Catena*, mais qu'il avait fait traduire³⁹. Cela laisse soupçonner que le travail de rédaction des sermons de Thomas, à partir de la reportation, était réalisé par son entourage, sous le contrôle de Thomas, car la citation d'Asterius, tirée directement de la traduction de la *Chaîne* de Nicetas, traduite pour Thomas à Orvieto, n'a pas d'autre diffusion au moyen âge. Cela prouve aussi que Thomas avait porté avec lui cette traduction à Paris, depuis Orvieto et Rome, où il avait enseigné entre-temps.

La présence d'éléments surprenants dans les sermons attribués à Thomas ne suffit pas à jeter un doute sur leur authenticité. Le P. Bataillon fait remarquer certaines longues citations de saint Bernard, et il note que cet auteur est très peu cité par Thomas dans ses œuvres authentiques (v. préfaces des sermons IX, I et II). Une longue citation du saint cistercien, entrecoupée de passages de Thomas lui-même, qui couvre 28 lignes de notre édition, se trouve dans le sermon IX, dont l'authenticité ne fait aucun doute, dont la datation est précise, 16 février 1270, et dont la rédaction remonte probablement à l'entourage de Thomas. Ajoutons que ce sermon, qui expose de manière remarquable et originale une vraie théologie trinitaire de la prédication⁴⁰, a une longue partie qui reprend à la lettre certaines attaques de la *Duplex quaestio* de Gérard d'Abbeville contre les mendiants et les réfute point par point.

Dans plusieurs préfaces, le P. Bataillon compare les contenus du sermon de Thomas avec des sermons d'autres prédicateurs sur le même thème pour dégager l'originalité des contenus élaborés par Thomas et apporter un élément complémentaire d'authenticité⁴¹.

Le recours aux autres ouvrages de Thomas peut nous permettre de mieux saisir ce qu'il avait exposé en prêchant, mais que la reportation a parfois réduit à un condensé à première vue peu significatif. L'étude du *Sermo XIII*, « *Homo quidam fecit cenam* », à propos de la relation entre la philosophie et la théologie, nous a alerté à cet égard. La comparaison entre ces deux

³⁹ Cf. IDEM, « Préface » du sermon XV, *ibid.*, p. 227-228, pour le passage d'Asterius d'Émèse et un autre de saint Basile, et IDEM, « Préface » du sermon XVIII, *ibid.*, p. 276, pour un passage de Chrysostome.

⁴⁰ Cf. A. OLIVA, « Philosophie et théologie en prédication ... », art. cit., p. 403-412.

⁴¹ Voir L. J. BATAILLON, « Préface » des sermons : I, dans *Sermones, op. cit.*, p. 5-6 ; V, *ibid.*, p. 53-54 ; XIII, *ibid.*, p. 190-192 ; XIV, p. 209-211 ; XV, *ibid.*, p. 228-230 ; XVI, *ibid.*, p. 246 ; XVIII, *ibid.*, p. 275-276 ; mais les exemples pourraient être multipliés.

disciplines se révèle très riche si on l'étudie à l'aide des lieux parallèles tirés d'autres ouvrages de Thomas, qui permettent de reconstruire les connexions entre les affirmations du sermon. Cela montre que, par rapport à la concision de la reportation, le sermon prêché devait être plus développé : il s'agit d'un texte abrégé, reconstruit de mémoire, que le lecteur doit savoir étoffer à son tour. En outre, l'étude d'un thème à l'intérieur d'un sermon exige que l'on étudie le texte dans son intégralité. Encore à propos de la relation entre philosophie et théologie dans le sermon XIII, nous avons constaté que l'on retrouve bien plus loin que le passage consacré à cette comparaison certains éléments qui lui appartiennent⁴².

L'étude des contenus et la datation des sermons

Dans les préfaces, le P. Bataillon, en analysant les contenus des sermons à propos de l'authenticité, passe volontiers, sans solution de continuité, à l'analyse de ces mêmes contenus pour déterminer la date du sermon. Ce procédé rend le style des préfaces heureusement naturel.

Je ne relèverai qu'un seul cas. Dans le sermon XII, on rencontre une citation de Jean Chrysostome selon un texte qui ne correspond pas à la traduction de Burgundio, mais qui se trouve dans le commentaire d'Albert le Grand sur le ps.-Denys, commentaire que Thomas a mis en forme pour la publication, comme nous le montre l'autographe conservé à Naples. Après la q. 8, a. 1, arg. 1 des *Quaestiones disputatae de veritate*, Thomas ne citera plus ce passage du commentaire de Chrysostome sur Jean 1, 18, que suivant la traduction de Burgundio. Puisque ce changement de traduction est constant chez Thomas à partir des questions *De veritate*, disputées à Paris entre 1256 et 1259, la datation du sermon ne fait pas de doute. Cependant, le P. Bataillon en étudiant cette citation, a pris soin de vérifier chez d'autres prédicateurs quelle traduction de Chrysostome était employée et il n'a trouvé utilisée que celle de Burgundio, même chez des prédicateurs plus anciens que Thomas : Alexandre de Halès et Hugues de Saint-Cher. Albert le Grand lui-même citera plus tard la traduction de Burgundio⁴³.

À cet exemple, on peut encore ajouter celui de l'utilisation de la *Catena aurea* de Thomas, produite par le P. Bataillon comme preuve de l'authenticité de certains sermons et que nous avons évoquée au paragraphe précédent, avec l'exemple d'Asterius d'Émèse.

Souvent, le parallèle établi entre un passage d'un sermon et un passage d'un autre ouvrage de Thomas fournit à la fois un élément d'authenticité et

⁴². Cf. A. OLIVA, « Philosophie et théologie en prédication ... », art. cit., p. 412.

⁴³. Cf. L. J. BATAILLON, « Préface » du sermon XII, *ibid.*, p. 177-178.

un élément de datation. C'est le cas de la *Catena*, mais aussi de l'*Officium Corporis Christi*, de la *II^a Pars* de la *Somme*, de certains quodlibets et opuscules⁴⁴.

Les règles de datation

Il est intéressant d'observer que le P. Bataillon a étudié pour elle-même la date de chaque sermon, sans faire référence aux dates hypothétiques des autres sermons. Cela lui permet de laisser ouverte toute possibilité de datation pour chaque sermon, sans préjuger de la date hypothétique d'un sermon à partir d'une autre date hypothétique. Il y a une seule exception. Quand un sermon de Thomas est daté avec certitude, il peut alors servir de référence pour la datation d'un autre sermon, mais à la seule condition que, dans cet autre sermon, il y ait aussi des éléments qui rendent vraisemblable cette datation.

C'est le cas, par exemple, du sermon IX, sermon universitaire « solidement daté du 16 février 1270 »⁴⁵, dont le P. Bataillon se sert pour exclure que le sermon VIII, pour le premier dimanche après l'Épiphanie, puisse avoir eu lieu lui aussi en 1270, le 12 janvier, car il est difficile qu'un même maître ait la possibilité de prêcher devant l'université à un mois d'écart⁴⁶. Le P. Bataillon, cependant ne fait valoir cette règle de l'interstice entre deux prédications universitaires d'un même maître que dans ce cas, où un des deux sermons pris en considération est « solidement daté ». Par ailleurs, en suivant les remarques de Vivian Boland, le P. Bataillon admet que « l'insistance [de ce sermon VIII] sur la paix, pourrait s'expliquer par l'atmosphère assez tendue qui a dû suivre les condamnations de décembre 1270 »⁴⁷. Dans le cas de datations hypothétiques, il préfère cependant laisser ouvertes toutes les possibilités de datation.

En tenant compte de la règle de l'interstice, nous nous permettons de proposer des datations hypothétiques de sermons pour lesquels le P. Bataillon s'est abstenu de préciser davantage, pour des raisons évidentes, que nous indiquerons. Remarquons que le problème ne se pose que pour les prédications de Thomas lors du second enseignement parisien (voir le tableau en annexe) : pour les prédications du premier enseignement parisien et du premier enseignement italien, ou bien on ne peut déterminer qu'une fourchette de dates, ou bien les dates proposées ne posent pas de problèmes.

⁴⁴ Cf. IDEM, « Préface » des sermons : IV, *ibid.*, p. 37-38 ; V, *ibid.*, p. 52, note 6 ; VIII, *ibid.*, p. 97 ; IX, *ibid.*, p. 115-116 ; XI, *ibid.*, p. 153 ; XII, *ibid.*, p. 177-178 ; XIII, *ibid.*, p. 189 ; XIV, *ibid.*, p. 209-211 ; XV, *ibid.*, p. 227-228 ; XVIII, *ibid.*, p. 276 ; XIX, *ibid.*, p. 296 ; XXI, *ibid.*, p. 327.

⁴⁵ IDEM, « Préface » du sermon IX, *ibid.*, p. 116. Bien que le P. Bataillon n'affirme pas dans cette préface qu'il s'agit d'un sermon universitaire, il le considère cependant comme tel dans la préface au sermon VIII, *ibid.*, p. 98.

⁴⁶ IDEM, « Préface » du sermon VIII, *ibid.*, p. 98.

⁴⁷ *Ibid.*, p. 98-99.

Notre seule observation pour cette période concerne le sermon XII, pour le dimanche de la Trinité, qui, à notre avis, ne peut pas avoir été prêché après le 3 juin 1257, date de la fête cette année-là⁴⁸.

Voulant trouver la raison pour laquelle le P. Bataillon n'a pas appliqué toujours ce que j'appelle la règle de l'interstice, examinons le cas du sermon XV, pour le neuvième dimanche après la Trinité, qui tombe entre la mi-juillet et la mi-août. Le sermon appartient certainement au second enseignement parisien, donc il faut exclure 1268, car Thomas était en voyage vers Paris. En 1269, ce IX^e dimanche tombait le 21 juillet : Thomas ayant déjà prêché certainement le 14 juillet le fameux sermon XIV, ne peut pas avoir prêché devant l'université deux dimanche de suite. Ici la règle de l'interstice est bien respectée. Rien ne s'oppose à dater ce sermon du 10 août 1270, mais le P. Bataillon propose plutôt le 2 août 1271, en raison de certains contenus de ce sermon très proches de la *II^a-II^{ae}*, qui date de 1271. Or, le 13 septembre de cette même année Thomas a certainement prêché le sermon XVIII. À la différence du sermon VIII, étudié ci-dessus, dans ce cas, le P. Bataillon n'applique pas la règle de l'interstice, en considérant de grande autorité le parallèle du sermon XV avec la *II^a-II^{ae}*.

Étudions maintenant le cas du sermon XIII, pour le deuxième dimanche après la Trinité, situé entre 1269 et 1271. La date du 2 juin 1269 n'a pas été exclue par le P. Bataillon, bien que Thomas ait certainement prêché le 14 juillet 1269 le sermon XIV. La règle de l'interstice, qui dans ce cas est de six semaines, n'est pas appliquée au sermon XIII.

Si l'on compare en revanche ce même sermon XIII avec le XI, pour la Pentecôte, la date du 22 juin 1270 pour le sermon XIII ne poserait aucun problème d'interstice, car le sermon XI, qui aurait pu être prêché le 12 mai 1270, semble plutôt avoir été prêché en 1271. La date du 14 juin 1271, pour le sermon XIII, est à notre avis improbable, car il est assez vraisemblable que le sermon XI ait été prêché le 24 mai 1271 : dans ce cas, l'interstice entre les deux sermons ne serait que de trois semaines, ce qui est très peu vraisemblable. Le sermon XIII aurait donc pu être prêché le 22 juin 1270.

Le sermon XI présente des parallèles très étroits avec la *Lectura* sur Jean 14, 26-27, que l'on peut situer en 1271 : il est donc vraisemblable qu'il ait été prêché le 24 mai 1271, l'interstice avec le sermon suivant, le XV, probablement du 2 août 1271, étant de neuf semaines.

Avant de passer à la présentation des autres sermons du second enseignement parisien, IV, V, XVI, XX, XXI, voyons quelle a été la manière de procéder du P. Bataillon dans la datation des sermons XI, XIII, XIX, XV, XVIII,

⁴⁸. Voir l'étude, déjà évoquée, sur la citation de Jean Chrysostome : IDEM, « Préface » du sermon XII, *ibid.*, p. 177-178.

que nous venons d'étudier. La règle de l'interstice a été appliquée entre le sermon XIV (1269) et le sermon XI, que certains éléments invitent à situer en 1271. Elle n'a pas été appliquée entre les sermons XIV et XIII, pour lequel aucun élément ne permet de choisir une date entre 1269, 1270 et 1271. Il semble donc que le P. Bataillon ait appliqué la règle de l'interstice quand il y a d'une part une date certaine et de l'autre des éléments vraisemblables de datation (la *Lectura* sur Jean 14, pour le sermon XI ; la *II^a-II^{ae}*, pour le sermon XV ; condamnation de 1270, pour le sermon VIII). On constate donc que les deux règles énoncées au tout début de ce paragraphe sont respectées : faute d'éléments, même seulement vraisemblables, de datation, le P. Bataillon préfère laisser la fourchette de datation la plus ample possible. En effet, ces éléments vraisemblables dépendent souvent de la datation d'autres ouvrages ou de simples suppositions (sermon VIII) et la prudence alors est de mise.

Les cinq sermons restant du second enseignement parisiens se situent tous au mois de novembre et début décembre (v. l'annexe ci-dessous).

À l'exception du sermon IV, qui peut être daté avec certitude au 1^{er} décembre 1269, pour le premier dimanche de l'aveug, les autres présentent peu d'indices de datation. Ce sermon, tel qu'il nous est parvenu, ne conserve pas de *collatio* ; cependant, écrit le P. Bataillon, « on voit mal comment le sermon aurait pu être prêché hors de l'Université », l'absence de *collatio* pouvant s'expliquer de différentes manières⁴⁹.

Le cas du sermon XVI, pour la Saint-Nicolas, présente plus de problèmes. Contrairement aux sermons universitaires, il ne comporte pas de *collatio*, mais il présente une allusion aux stigmates de saint François, ce qui s'expliquerait bien s'il avait été prêché en semaine, chez les mineurs. Dans ce cas il serait un sermon universitaire, ce que confirmerait sa transmission par un recueil de sermons universitaires, le manuscrit de Soissons. L'absence de collation, comme pour le sermon IV, peut s'expliquer de plusieurs manières⁵⁰. Une prédication en semaine exclurait l'année 1271, où la fête tomba le deuxième dimanche de l'aveug. En 1269, Thomas prêcha certainement le 1^{er} décembre et une deuxième prédication universitaire cinq jours plus tard semble difficile en raison de la règle de l'interstice. La même chose pourrait se dire pour l'année 1270, si l'on garde l'hypothèse que Thomas ait prêché le sermon V le 30 novembre, premier dimanche de l'aveug. Il ne resterait donc que la date du 6 décembre 1268. Le P. Bataillon n'exclut cependant pas l'année 1271.

Dans le sermon V, pour le premier dimanche de l'aveug, on remarque un parallèle avec la *Lectura* sur Jean 10, 10 (commentaire commencé probablement à la rentrée de 1270). Puisque, dans la *collatio*, il est fait

⁴⁹. IDEM, « Préface » du sermon IV, *ibid.*, p. 37-38.

⁵⁰. Cf. IDEM, « Préface » du sermon XVI, *ibid.*, p. 245-246.

référence à saint André, on peut penser que le 29 novembre, veille de la fête du saint, était un dimanche, quand le sermon universitaire a lieu à Saint-Jacques, et qu'il coïncidait avec les premières vêpres de l'apôtre. Or, cela était le cas en 1271, « mais, observe le P. Bataillon, il était fréquent à un prédicateur de parler le dimanche d'un grand saint célébré dans la même semaine »⁵¹. Le parallèle avec la *Lectura* fait plutôt pencher pour le 30 novembre 1270, qui était un dimanche, ce qui faisait que la fête de saint André était célébrée le lendemain. On trouve également, dans ce sermon, un écho à des polémiques avec les Artiens : la première, qui concerne la négation de l'immortalité de l'âme (l. 109-122^A ; 110-123^B, avec les sources), est discutée au premier chapitre du *De unitate intellectus*, daté de novembre-décembre 1270, et a fait l'objet d'un article condamné le 10 décembre 1270 par Étienne Tempier (art. 7) ; l'autre, concerne la négation de la connaissance des singuliers de la part de Dieu et la négation de sa providence (l. 385-386, avec les sources) : ces deux dernières opinions sont reprochées par Thomas aux auteurs arabes dès son commentaire des *Sentences* et donc, en tant que telles, ne constituent pas un élément pour la datation du sermon V. Cependant, comme la précédente erreur, ces opinions sont elles aussi condamnées le 10 décembre 1270 (art. 10 et 12)⁵².

Le sermon XX, pour la Toussaint, est certainement universitaire. Il présente un élément de polémique contre les Artiens à propos de la pauvreté et de la virginité volontaires. Le seul indice de datation est que le 1^{er} novembre 1271 était un dimanche et que le sermon avait lieu à Saint-Jacques. Cependant, observe le P. Bataillon, rien n'aurait empêché un dominicain de prêcher chez les franciscains ou ailleurs, pour une fête qui tombait en semaine.

Le sermon XXI, pour la Saint-Martin, est lui aussi sans *collatio*, mais cela ne suffit pas à exclure qu'il soit un sermon universitaire. Le 11 novembre tombait un dimanche en 1268, mais, comme on vient de le voir, cet élément est faible. En plus, remarque le P. Bataillon, il faudrait être certain que Thomas soit déjà arrivé à Paris à cette date. La polémique du sermon à propos de la vie religieuse se limite à l'affirmation de la position constante de Thomas. Une citation tirée du *Décret*, et présente aussi dans la *II^a-III^{ae}*, ne constitue pas un parallèle signifiant pour rapprocher les deux textes et pencher pour une datation du sermon en 1271.

En absence de plus d'information, la fourchette pour dater ces deux derniers sermons va de 1268 à 1271. On peut facilement penser que l'un des deux a été prêché en 1271 : l'un et l'autre présentent de faibles indices en ce sens et cela ne poserait pas de problèmes par rapport à la règle de

⁵¹ IDEM, « Préface » du sermon V, *ibid.*, p. 52.

⁵² Henricus DENIFLE, Aemilius CHÂTELAIN, *Chartularium universitatis Parisiensis*, t. I, Paris, 1889, n. 432, p. 487.

l'interstice. Il est cependant impossible de dire lequel. Sur la base de cette règle de l'interstice, l'année 1270 serait à exclure, car on peut supposer que Thomas ait déjà prêché trois fois devant l'université (16 février ; 22 juin ; 30 novembre). En plus de 1271, restent donc les années 1268 et 1269 pour y situer un des deux sermons.

Si le P. Bataillon n'a pas appliqué la règle de l'interstice par rapport au sermon IV, c'est que les autres sermons de cette période ne fournissent pas d'indices de datation assez forts. Ces deux éléments sont les critères qui, comme nous l'avons observé, guident les datations proposées par le P. Bataillon. Nous avons cherché à appliquer cette règle là où le P. Bataillon ne l'a pas fait, mais les dates que nous proposons sont fortement conjecturales. Si le P. Bataillon avait proposé de telles conjectures, son autorité aurait diminué la portée hypothétique de ces datations. Notre but n'est donc pas de développer ou compléter les résultats auxquels est arrivé le P. Bataillon, mais de mettre en évidence la cohérence de son étude des datations.

Les deux règles que nous avons formulées au début de ce paragraphe ne connaissent pas d'exception dans l'étude du P. Bataillon sur les dates des sermons. Cette étude, cependant, étant conduite sermon par sermon et donc préface par préface, et non dans un chapitre à part, sa cohérence et sa rigueur pourraient échapper au lecteur.

Le P. Bataillon, dans ces préfaces, ne laisse aucune piste inexplorée dans la tentative de déterminer avec le plus de précision possible l'authenticité et la date d'un sermon. En même temps, il utilise des formules qui montrent toute sa circonspection : « authenticité très vraisemblable », « l'omission de la doxologie finale est peu probable », « on peut penser que ».

Curiosités

À propos du contenu des sermons mêmes, nous renvoyons aux études du présent recueil qui sont consacrées aux sources bibliques, théologiques et philosophiques, et à la théologie elle-même de ces prédications⁵³.

Nous relevons ici seulement quelques curiosités qui pourraient mettre en évidence certains détails de la personnalité de Thomas d'Aquin.

Dans le sermon XVI, pour la Saint-Nicolas, nous trouvons plusieurs exemples significatifs. Citons d'abord, en latin, un passage où nous trouvons l'usage de l'adjectif *tempestiuus* selon deux sens, l'un dérivé de l'autre :

Istis modis inuenit Dominus beatum Nicholaum. Primo inuenit in eo aliquid ualde rarum, scilicet **tempestiuam** uirtutem que rara est in iuuenibus, unde in Prouerbiis : *Adolescentia et uoluptas uana sunt*. Hec est rara auis, scilicet quod

⁵³. Cf. aussi : A. OLIVA, « Philosophie et théologie en prédication ... », art. cit.

adolescens iuuenis non deseruiat uanitati, et quia beatus Nicholaus fuit sanctitatem conseruans in pueritia, dicitur inuentus. Ipse enim “adhuc puerulus multo ieiunio macerabat corpus”; et in Osee dicitur: *Quasi uuas acerbis in deserto inueni filios Israel quasi prima poma ficulnee*. Ficus tardius maturantur aliis fructibus et si maturantur **tempestiue**, dicuntur inueniri. Sic pueri sanctitatem in pueritia conseruantes dicuntur prima poma ficulnee et dicuntur inueniri, et illud multum placet Deo ; unde in Michea : **Precocas ficus desiderauit anima mea**. Pisces **tempestiui** et poma **tempestiua** multum desiderantur ; sic multum est desiderabile Deo quod homo in iuuentute portet iugum Domini, unde dicitur Threnorum III : *Bonum est uiro cum portauerit iugum Domini ab adolescentia sua*, quia *adolescens iuxta uiam suam ambulabit, etiam cum senuerit non recedet ab ea*. Et si recedant tales a uia sanctitatis facilius redeunt.⁵⁴

Commençons par considérer les deux dernières occurrences de l'adjectif : il désigne des poissons et des fruits de saison, **ce** qui est le sens habituel de l'adjectif. La suite de la phrase, *multum desiderantur*, montre cependant que l'adjectif est aussi synonyme de primeurs, sens que nous trouvons dans **les** citations de Michée, *Precocas ficus desiderauit anima mea*, **et** d'Osée, *prima poma ficulnee*. Assigner ce sens à l'adjectif *tempestiuus* et à son adverbe, *tempestiue*, est nécessaire pour bien comprendre sa première occurrence, *tempestiuam uirtutem*, avant le temps, avant la saison, une vertu précoce⁵⁵. Ce sens de l'adjectif est courant chez Thomas⁵⁶, bien que peu attesté en latin classique, alors qu'on le trouve en italien.

Mais ce sur quoi nous voudrions attirer l'attention, c'est le fait que Thomas, en prêchant, joint à l'exemple biblique des fruits et des figes, l'exemple des poissons de saison. Cela est original et semble une actualisation des deux citations bibliques pour des auditeurs, surtout étudiants, qui ne mangeaient pas facilement de figes à Paris. À des religieux, qui ne mangeaient pas de viande, manger des poissons de saison pendant des mois pouvait vraisemblablement susciter l'envie des primeurs de la saison suivante.

En même temps, cet exemple nous évoque un fameux miracle lié aux derniers temps de la vie de Thomas et qui pourrait être banalement interprété comme exemple de gourmandise modérée par la piété. En vérité, ce miracle est important pour connaître l'état dans lequel Thomas se trouvait, peu de temps avant sa mort.

⁵⁴. *Sermo XVI*, « *Inueni Dauid* », dans *Sermones*, *op. cit.*, p. 252, l. 57-81 ; nous mettons en corps gras certains mots.

⁵⁵. Cf. THOMAS DE AQ., *Contra doctrinam retrahentium a religione*, c. 6 : « et ad Hebr. dicit “Festinemus ingredi in illam requiem”, quia quantumcumque homo tempestive uiam perfectionis incipiat, semper sibi remanet quo possit proficere, quousque ultimam perfectionem homo consequatur in patria » (ed. Leon., t. 41, p. C 48, l. 2218-2223).

⁵⁶. Cf. IDEM, *Expositio super Isaiam ad litteram*, c. 28 : « *Et erit flos, quasi temporaneum*, id est tempestiuus uel primitiuus fructus, supra XVIII: “Ante messem enim totum effloruit” » (ed. Leon., t. 28, p. 129, l. 25-27) *et alibi*.

Le miracle des harengs se situe près de l'abbaye de Fossanova, au château de Maënz, où vivait la nièce de Thomas, Françoise, épouse d'Annibald de Ceccano, entre le 14 février et le 7 mars 1274, date de la mort de Thomas⁵⁷.

Nous conservons trois récits de ce miracle : la *Ystoria* de Guillaume de Tocco (1317-1318, première rédaction)⁵⁸ et deux témoignages au procès de canonisation de Naples (1319) : celui de l'abbé de Fossanova, Nicolas, qui dit tenir ces informations de Tocco lui-même, mais en vérité il diffère de la *Ystoria*, et celui d'un vieux moine de Fossanova, qui avait assisté au miracle, Pierre de Monte San Giovanni (où le jeune Thomas, au moment d'entrer chez les dominicains, avait vécu environ un an, séquestré par sa famille)⁵⁹.

Les trois récits coïncident sur l'occasion de ce miracle : à cause de sa maladie, Thomas a perdu l'appétit et il ne veut plus manger. Un médecin, selon Tocco, Raynald de Piperno, selon le fr. Pierre, s'inquiète de cela et demande à Thomas ce qu'il souhaiterait : des harengs frais, répond-il (« arenge recentes » selon l'abbé Nicolas et le fr. Pierre ; « de allecibus que comederat in Francia » selon Tocco⁶⁰). Un poissonnier propose, pour Thomas, des sardines fraîches, pêchées à Terracina, mais dans un de ses paniers il trouve miraculeusement des harengs frais, poisson absent encore aujourd'hui de la mer Méditerranée.

Les deux récits se partagent sur le fait que Thomas ait mangé ou non de ce poisson miraculeux. Tocco dit qu'il le refusa par dévotion, se jugeant indigne d'un tel miracle ; l'abbé dit simplement qu'il n'en mangea pas, sans commentaires ; le fr. Pierre, dont le récit est assez détaillé et coloré, dit qu'il en mangea, et il précise aussi la manière dont les harengs avaient été cuits : **en** partie écrasés dans un bouillon et **en** partie grillés. Il assure connaître les harengs pour en avoir mangé, salés, à la curie du Pape. Laissons ces détails de côté et considérons la demande de Thomas : il n'a plus d'appétit, on lui demande ce qu'il aurait envie de manger et il répond en demandant quelque chose d'impossible à trouver là où il est.

⁵⁷. Cf. *Processus canonizationis S. Thomae Aquinatis Neapoli*, in M.-H. LAURENT, *Fontes vitae S. Thomae Aquinatis*, fasc. IV, Saint-Maximin, Revue thomiste, s. d., n. 8, p. 277 et n. 50, p. 334.

⁵⁸. *Ystoria sancti Thome de Aquino de Guillaume de Tocco (1323)*, éd. critique, introduction et notes_Cf. LE BRUN-GOUANVIC. Toronto, Pontifical Institute of Mediaeval Studies (« Studies and Texts », 127), 1996, ch. 56, p. 192-194.

⁵⁹. *Processus canonizationis S. Thomae Aquinatis Neapoli*, op. cit., n. 9, p. 279 et n. 50, p. 332-334.

⁶⁰. « Alex, allecis » est utilisé au moyen âge pour désigner les harengs : Claude THOMASSET, « Regards sur la profondeur de la mer au Moyen Âge », dans Christian BUCHET (éd.), *Sous la mer. Le sixième continent*, Actes du Colloque international tenu à l'Institut catholique de Paris, 8-10 décembre 1999, Paris, Presses de l'Université Paris-Sorbonne (« Histoire maritime »), 2001, p. 33-48 : 42-43.

Cette réponse de Thomas n'est pas l'indice qu'il aimait particulièrement les harengs : nous n'en savons rien. Son sermon nous permet plutôt de soupçonner qu'il aimait les poissons primeurs et qu'il aimait tout au moins varier d'espèce.

En demandant des harengs, Thomas demande quelque chose d'impossible à trouver. Il n'a pas d'appétit et il ne veut pas manger. Une telle réponse montre que la maladie n'a affaibli ni l'intelligence ni la mémoire de Thomas. On ose même penser qu'il a gardé de l'humour⁶¹.

Ce miracle n'est pas le seul témoignage du fait que la maladie n'ait pas affaibli son intelligence : peu de temps auparavant, en passant au pied du Mont Cassin, il avait pu dicter ce texte si pénétrant et lumineux qu'est la lettre à l'abbé Ayglie sur la divine providence⁶².

Plus encore que par ses biographies, c'est par les œuvres de Thomas que nous pouvons saisir non seulement son intelligence des réalités divines et humaines, mais aussi quelques traits de son humanité. À propos de ses goûts, dans le commentaire du livre X de *l'Éthique à Nicomaque* nous trouvons une incise curieuse. Aristote, s'appliquant à montrer l'existence de différentes espèces de plaisir, distingue les hommes qui retirent d'une certaine activité une joie intense et ne font plus guère autre chose et, inversement, ceux qui n'étant que médiocrement séduits par une chose, en font une autre en même temps ; ainsi, dit-il, ceux qui grignotent au théâtre, le font surtout quand les acteurs ne sont pas bons. En reprenant, dans son commentaire, cette dernière observation d'Aristote, Thomas y ajoute une appréciation à propos des légumes que l'on grignote (*legumina* est dans la traduction de Grosseteste) : « sicut patet de his qui in theatris, id est in spectaculis ludorum, quia parum ibi delectantur in his quae vident, possunt intendere comestioni leguminum, quae non est multum delectabilis »⁶³. Certainement, cette observation de Thomas traduit bien l'intention d'Aristote et elle est en symétrie avec le peu de plaisir que donnent les jeux aux spectateurs (*parum ibi delectantur*), mais ni Michel d'Éphèse ni Albert le Grand⁶⁴, dans leurs

⁶¹. Le dialogue entre Thomas et son *socius* Raynald, relaté par le fr. Pierre, le laisserait soupçonner : « ... frater Thomas dum viveret et esset in dicto castro Magentie et cepisset aliquantulum infirmari et propter debilitatem requireret a socio suo ut sumeret cibum, dictus frater Thomas dixit eidem socio : "Credis quod invenirentur erenge recentes". Et socius respondit : "Credo quod in partibus ultramontanis anglicanis et gallicanis inveniuntur" » (*Processus canonizationis S. Thomae Aquinatis Neapoli*, op. cit., n. 50, p. 333).

⁶². THOMAS DE AQ., *Epistola ad Bernardum Abbatem Casinensem* (ed. Leon., t. 42, p. 395-415 ; textus : 413-415).

⁶³. THOMAS DE AQ., *Sententia libri Ethicorum*, l. X, c. 7, in 1175 b 10-13 (ed. Leon., t. 47, 2, p. 573, l. 112-116).

⁶⁴. MICHAEL EPHESIUS, In *Ethicam*, l. X, c. V (*The Greek Commentaries on the Nicomachean Ethics of Aristoteles, in the latin Translation of Robert Grosseteste*, t. III : The Anonymous Commentator on Book VII, Aspasius on Book VIII and Michael of Ephesus on Books IX and X, ed. H. P. F. Mercken, Leuven, University Press (« Corpus Latinum Commentariorum in

commentaires, n'ont senti la nécessité d'introduire la précision, qui a tout l'air d'un dénigrement, selon quoi la *comestio leguminum* ne procure pas beaucoup de plaisir : l'équivalence entre les deux plaisirs modérés (celui des jeux et celui des légumes) était évidente déjà chez Aristote. Thomas y apporte une précision, mais aussi un jugement qui semble bien être un aveu.

Les œuvres de Thomas peuvent nous dire beaucoup sur l'homme qu'il a été, sur ses goûts et sa sensibilité, sur sa bienveillance et sa manière d'[entrer en relation avec les](#) autres. De ce point de vue, ses sermons peuvent être une source encore plus riche que d'autres textes et nous ne relevons ici que [quelques](#) d'exemples.

Observons la finale du passage du sermon XVI que nous avons cité ci-dessus. À propos de ceux qui entrent jeunes dans la vie religieuse, Thomas cite les Lamentations : « [...] *quand ils seront vieux ils ne s'éloigneront pas* [de cette voie] ». Et il semble ajouter une sorte de constat qu'il a fait lui-même : « Et s'ils s'éloignent de la voie de la sainteté, ils y retournent facilement ».

Dans ce sermon, nous trouvons encore un passage qui mérite d'être relevé, car il fait encore une fois référence à la vie concrète de ses auditeurs, à des réalités qu'ils peuvent constater eux-mêmes, comme cette allusion au Petit Pont, toujours noir de monde au moyen âge :

inuentio importat raritatem quia illa inueniri dicuntur que sunt rara :
ridiculum esset dicere : 'Inueni homines in Paruo Ponte'⁶⁵.

En lui-même cet exemple n'a rien de particulièrement important, mais il montre la vivacité des prédications de Thomas. Son style, présenté ci-dessus à propos du chapitre IX de l'Introduction, le montre de manière frappante.

Un dernier exemple vraiment curieux, lié à la vie concrète, nous le trouvons dans le sermon XV. Thomas, en commentant Luc 16, 1, donne l'exemple suivant d'un paysan dissipant les biens de son seigneur : « on peut dissiper les biens de son maître en les gardant de manière indue. Celui qui devrait vendre le vin et le retient jusqu'à ce qu'il se corrompe dissipe les biens de son maître »⁶⁶. Le contexte ne justifie pas un tel exemple portant sur le vin : d'où vient cette image à Thomas ? D'une expérience survenue dans sa famille, en Italie ? D'un récit qu'on lui aurait rapporté ?

Thomas est aussi assez virulent quand il défend ses positions sur des thèmes débattus, comme la vie religieuse dans le sermon IV :

Aristotelem Graecorum » VI, 3), 1991, p. 386, l. 72-80 ; ALBERTUS MAGNUS, *Super Ethica, Commentum et Quaestiones*, l. X, lect. VIII (ed. Col., t. XIV, 2, p. 738, l. 27-35).

⁶⁵. *Sermo XVI*, « *Inueni Dauid* », dans *Sermones, op. cit.* p. 251, l. 34-36.

⁶⁶. *Sermo XV*, « *Homo quidam erat diues* », *ibid.*, p. 239, l. 389-393.

Miror de quibusdam. Dicebatur olim quod malum fuerit quod in Lombardia predicabatur hereses, sed modo predicantur in uilla ista [*scil.* Paris].⁶⁷

Il faut cependant citer le P. Bataillon, dans la préface du sermon IX, encore à propos de la manière dont Thomas défend la vie religieuse, contre les attaques de Gérard d'Abbeville et de ses sectateurs :

En effet le sermon « *Exiit qui seminat* » est de beaucoup le plus combatif de Thomas d'Aquin. En dehors de la partie proprement polémique, on sent affleurer partout des allusions aux mauvais maîtres qui corrompent la doctrine du Christ. ... Cet aspect polémique ne doit pas faire négliger les leçons de l'ensemble du sermon qui, tout en restant très fidèle aux interprétations traditionnelles, n'en donne pas moins de profondes instructions sur le message du Christ semeur de la parole de Dieu et sur la spiritualité du prédicateur de cette même parole⁶⁸.

Le sermon XIV, « *Attendite a falsis prophetis* », très bien étudié par Olivier Boulnois et Iacopo Costa, dans le présent recueil, est aussi un bel exemple d'une prédication engagée. Thomas ne s'en prend pas seulement à ces enseignants de philosophie qui sèment la confusion chez les jeunes étudiants et, sans leur donner les moyens de résoudre les problèmes posés, les induisent en erreur. En parlant des « faux prophètes » qui suivent une fausse intention, il prend comme exemple les évêques et les curés qui n'ont pas l'intention de procurer du bien aux fidèles, mais de profiter de ceux-ci et de leurs biens. Thomas, en reprenant la II Cor. 2, 17 et saint Grégoire, les compare à des adultères. Il définit l'adultère avec une femme, « il ne vise pas l'engendrement mais seulement un plaisir temporel », et il l'applique aux prélats, qui ne visent pas l'engendrement spirituel des fidèles, mais le gain temporel et la fausse gloire⁶⁹.

Conclusion

En analysant le contenu de certains sermons, nous avons constaté que sont cités non seulement des textes de la *Catena aurea*, mais aussi un passage de la *Catena* de Nicetas, que Thomas avait fait traduire sans cependant le retenir dans sa *Catena* : c'est l'extrait d'Astérius d'Émèse. Ces textes, fait traduire par Thomas, n'ont pas circulé au moyen âge⁷⁰. Il y a là un indice

⁶⁷. *Sermo IV*, « *Osanna filio David* », *ibid.*, p. 45, l. 233-235.

⁶⁸. L. J. BATAILLON, « Préface » du sermon IX, *ibid.*, p. 115 et 116.

⁶⁹. *Sermo XIV*, « *Attendite a falsis prophetis* », *ibid.*, p. 219, l. 224-252. De cette définition de l'adultère il ne faut pas inférer que pour Thomas le but du sacrement du mariage est la seule génération, comme on l'écrit souvent. Comme il l'explique en se demandant si le mariage de saint Joseph et de la Vierge Marie était un vrai mariage, le but premier et principal du mariage est l'union indissoluble des esprits et l'amitié conjugale qui s'en suit, que Joseph et Marie ont pu réaliser parfaitement : cf. *III Pars*, q. 29, a. 2, resp. : à ce propos, voir A. OLIVA, « Essence et finalités du mariage selon Thomas d'Aquin » *Rev. Sc. ph. th.* 98 (2014), p. 601-668.

⁷⁰. Cf. IDEM, « Préface » du sermon XV, *ibid.*, p. 227 et « Préface » du sermon VIII, *ibid.*, p. 97.

irréfutable que la rédaction de certains de ses sermons était réalisée, sinon par Thomas lui-même, au moins par ses secrétaires, d'après une reportation.

Mais il faut aussi remarquer que, dans le cas du sermon XX, que Thomas a dû abréger, *propter temporis breuitatem* (l. 353), le P. Bataillon écrit : « Sans doute a-t-il été obligé de raccourcir un texte préparé. ... Thomas annonce trois subdivisions à la troisième partie : après avoir traité la première, il fait de la deuxième subdivision la quatrième partie du sermon, et abandonne ainsi la troisième subdivision de la troisième partie, qu'il avait annoncée. La reportation enregistre cette bousculade due au manque de temps ».

Si, à ce constat, on ajoute le fait que parmi les ouvrages que Thomas emportait avec soi dans ses voyages il y avait certainement quelques uns de ses sermons⁷¹, – son secrétaire Raynald s'en est servi, après la mort de Thomas, pour rédiger ses propres sermons qu'il offre au cardinal Caetani avant 1294, comme je l'ai rappelé – nous pouvons percevoir l'importance que Thomas a reconnue à sa prédication et le soin avec lequel il l'a préparée.

Après avoir lu la longue introduction et les préfaces rédigées par le P. Bataillon, il apparaît clairement que ces textes ont été conçus comme un tout, dont les parties, chapitres et préfaces, se complètent mutuellement et renvoient les unes aux autres. On relève en cela une qualité du profil intellectuel du P. Bataillon : d'une part, l'extrême prudence dans ses affirmations ou conclusions, qui le préserve du risque de trop en dire en préjugant des résultats des recherches futures ; de l'autre, une vue d'ensemble, à la fois très vaste et très précise, organique et très riche d'éléments divers, qui suscite la curiosité du lecteur et l'invite à de nouvelles recherches.

Quand en 1952 on confia au P. Bataillon l'édition des sermons on ne s'était pas trompé. Pour mener à bonne fin cette entreprise il fallait en effet – outre une sûre compétence historique, théologique, paléographique, codicologique et philologique – une vaste érudition, une mémoire prodigieuse unies à une grande finesse et gouvernées par une inaltérable probité intellectuelle, toutes qualités que le P. Bataillon possédait en mesure surabondante et qu'il a su mettre à profit de façon exemplaire pour élaborer l'ouvrage que nous sommes fier de présenter.

⁷¹. Sermons qui avaient déjà été copiés et diffusés à Paris : cf. la préface au sermon V, *ibid.*, p. 51 et celle au sermon VIII, *ibid.*, p. 97.

ANNEXE

Tableau des dates certaines, probables et hypothétiques,
par année et par mois, des sermons du second enseignement parisien

Mois	1268 Paris	1269 Paris	1270 Paris	1271 Paris	1272 Paris
Janvier				^u 11 (VIII)*	^u 10(VIII)*
Février			^u 16 (IX)		
Mars					
Avril					
Mai			[^u 12 (XI)*]	<u>^u24 (XI)*</u>	
Juin		[^u 2 (XIII)*]	^u 22 (XIII)*	[^u 14 (XIII)*]	
Juillet		^u 14 (XIV)			
Août			[^u 10 (XV)*]	<u>^u2 (XV)*</u>	
Septembre				^u 13(XVIII)	
Octobre					
Novembre	^u 1 (XX)* ? ^u 11 (XXI) ?	^u 1 (XX)* ^u 11 (XXI)	[^u 1 (XX)*] [^u 11 (XXI)*] ^u 30 (V)* ?	^u 1 (XX)* ? ^u 11 (XXI)* ? [^u 29 (V)*]	
Décembre	[^u 2 (V)*] ^u [?] 6 (XVI)*?	^u 1 (IV) ^u [?] 6 (XVI)*]	[^u [?] 6(XVI)*]	[^u [?] 6 (XVI)*]	

Les chiffres arabes indiquent le jour du mois, les chiffres romains, entre parenthèses, indiquent le numéro du sermon. Les caractères **gras** indiquent : date certaine ; – soulignés : date probable ; – un ? : année hypothétique ; – un * : plusieurs possibilités ; – [] : date moins probable ; – ° : sermon universitaire.

Liste des sermons cités dans le tableau : *Sermo IV*, « *Osanna filio Daud* » (I^r dimanche de l'aveant), *Sermo V*, « *Ecce rex tuus* » (I^r dimanche de l'aveant), *Sermo VIII*, « *Puer Jesus* » (I^r dimanche après l'Épiphanie), *Sermo IX*, « *Exiit qui seminat* » (VI^r dimanche avant les rameaux), *Sermo XI*, « *Emitte spiritum tuum* » (dimanche de Pentecôte), *Sermo XIII*, « *Homo quidam fecit cenam* » (II^r dimanche après la Trinité), *Sermo XIV*, « *Attendite a falsis prophetis* » (III^r dimanche après la Saint-Pierre-Saint-Paul, VIII^r après la Trinité), *Sermo XV*, « *Homo quidam erat diues* » (IX^r dimanche après la Trinité), *Sermo XVI*, « *Inueni Daud* » (6 décembre, saint Nicolas), *Sermo XVIII*, « *Germinet terra* » (13 septembre *Sermo* : pour la nativité de la Vierge ; *collatio* : Vêpres de l'Exaltation de la Croix), *Sermo XX*, « *Beata gens* » (pour la Toussaint), *XXI*, « *Beatus uir* » (11 novembre, saint Martin).